

# Un vêtement « zéro déchet »

En utilisant l'innovation d'une start-up bordelaise, trois étudiantes du Lycée de la mode ont conçu un vêtement sans chute de tissu, ne générant aucun déchet.



Cholet, Lycée de la mode, mercredi. Manon Lecomte, Laureen Biffi et Solenne Joseph ont cousu ce manteau en utilisant 100 % d'une pièce de tissu.

Photo CO - Carl GUILLET

Carl GUILLET  
carl.guillet@courrier-ouest.com

Créer un vêtement, c'est aussi faire des déchets. Car oui, nos pantalons, robes ou pulls, découpés dans de grandes pièces textiles, génèrent de nombreuses chutes de tissu. Manon Lecomte, Solenne Joseph et Laureen Biffi, étudiantes en 2<sup>e</sup> année de BTS métiers de la mode (option vêtement) au lycée de la mode, en sont conscientes. « Souvent, on estime qu'utiliser les deux tiers d'un tissu pour faire un vêtement, c'est déjà très bien », explique Manon Lecomte. Les chutes de tissu sont en grande majorité jetées à la poubelle, et incinérées. Même si une infime partie est recyclée en chiffon, en isolant, voire en objets (lire ci-dessous). « Le

volume de déchets est très important dans l'industrie de la mode. Dans la haute couture, il y a encore plus de déchets générés. » Et le textile en général « est la deuxième industrie la plus polluante du monde, après le pétrole », ajoute Laureen.

« Le textile est l'industrie la plus polluante après le pétrole. »

LAUREEN BIFFI. Étudiante au lycée de la mode.

Une start-up bordelaise, Milan AV-JC, a trouvé la parade grâce à une innovation : des patrons (1) qui utilisent 100 % du tissu. Une petite révolution dans la mode. À la suite de la visite de la créatrice bordelaise à Cholet,

les trois étudiantes ont proposé à la direction du lycée la réalisation d'un de ces vêtements : un trench-coat. Une façon « totalement différente de travailler », souligne Solenne. Le patron est réfléchi autrement. « Ainsi, « d'habitude, le styliste pense le vêtement puis transmet au modéliste, qui adapte son patron. Là, le modéliste et le styliste travaillent ensemble. » Un sacré défi qui dope la créativité. « La contrainte amène le style », résume Laureen.

Les trois couturières, qui travaillent en alternance dans le luxe et les robes de mariées, ont utilisé une pièce de tissu d'1,38 sur 2,40 mètres. Comment ont-elles fait ? Ici, un morceau a servi de passant pour la ceinture ; là, d'autres chutes font le bas des manches. Le résultat est bluffant.

Milan AV-JC propose d'ailleurs trois autres modèles, un pantalon, une combinaison d'été et une robe. « La forme du vêtement est différente de ce qu'on trouve en magasin, puisqu'il est difficile de faire des formes très cintrées », mais le « zéro chute » permet tout de même « beaucoup de choses. C'est juste de la réflexion », dit Solenne, qui souhaiterait que la tendance essaime. « Cette technique est enseignée à New York et en Asie. Mais peu en France. C'est dur de changer les mentalités. »

Les étudiantes, qui terminent leur scolarité cette année, espèrent que leur projet « continuera dans les années à venir ».

(1) Le patron est le « plan » qui permet de concevoir un vêtement.

## Concours de recyclage chez Mulliez-Flory

Pour les fêtes de fin d'année, le groupe textile a proposé à ses salariés un concours de création à partir de chutes de tissus et de vêtements usés.

Dans son site du Longeron (Sèvermoine), Mulliez-Flory, leader français du vêtement professionnel sur mesure, stocke des tonnes de vêtements et de tissus en fin de vie. Pour les fêtes de fin d'année, l'entreprise, qui emploie 270 personnes en France a lancé un concours à destination de ses salariés. Le but : utiliser les chutes de tissus de l'entreprise pour créer un objet totalement nouveau. Une vingtaine de salariés se sont prêtés au jeu. Ils avaient trois semaines pour créer l'objet de leur choix. Un jury composé de cinq salariés et présidé par le PDG, Jacques Gindre, a voté pour les trois œuvres les plus « responsables ». Le but était aussi

d'encourager la créativité au sein du groupe afin de proposer de nouvelles idées de solutions durables aux clients...

### Une véritable filière

Et les salariés ont été créatifs : par exemple, un arbre de Noël en tissu avec des guirlandes et des couronnes, ou encore un pouf réalisé à partir d'un pneu de voiture et des tissus. Depuis plusieurs années déjà, le groupe utilise des chutes et vêtements usagés afin de limiter le gaspillage. La seconde vie des vêtements est même l'un de ses « principaux objectifs ». Alors que la plupart des uniformes et vêtements de travail finissent incinérés, l'entreprise propose une filière de recyclage : les vêtements sont transformés en isolant, en chiffons, et donc, en nouveaux produits. Il propose par exemple la fabrication de sacs à partir de chutes



Ce pouf a été réalisé par un salarié de Mulliez-Flory à partir d'un pneu et de vêtements usagés.

Photo Mulliez-Flory

de tissus, issues de ses machines de découpe industrielle, mais aussi des trouses, des housses de tablette, ou

encore des sacs à dos, à partir de t-shirts, polos ou vestes usés.

C.G.

**MULLIEZ-FLORY**  
Dress for business